

Avec Desdémone, nous buvons notre menthe verte, puis nous retournons danser. Les lèvres de la fille sont sucrées et sa langue poisse un peu. Un turban dissimule entièrement ses cheveux, je lui demande de l'enlever. Elle retire deux épingles et s'enroule l'écharpe autour de la taille. Ses cheveux prennent possession d'elle. Au premier abord, je les crois bleus. D'un bleu de cobalt, avec des reflets d'orage. Une mer démontée qui m'emplit la bouche de son sel. En réalité, ses cheveux sont noirs. Un noir aveuglant et dangereux.

Une chevelure qui ne se peut laisser en liberté. Elle a trop de vie enclose en elle, trop de force. Des mèches qui griffent, enlacent, giflent, ont l'impudicité d'un

sexe offert et la pureté d'une vague déchirée sur des rocs. J'enfonce mes deux mains dans leur masse mouvante et je les ramène jointes sur la nuque de Desdémone.

— Ce que tu peux me plaire.

C'est tout ce que je trouve à lui dire.

Sous sa robe légère, je sens vivre et vibrer tout son corps. Son corps pétri de tendresse et de dureté, collé au mien. Sa chair paraît battre à la cadence d'un cœur. Ses yeux sont devenus noirs. Plus noirs que ses cheveux. Je ne distingue plus rien en eux. Ils sont sans reflets. Mes doigts sont toujours crispés sur sa nuque. Et les doigts de ses cheveux liés aux miens.

Desdémone... Desdémone... Nous tournons sur nous-mêmes, ou alors, c'est nous qui sommes immobiles et la place qui tourne comme un disque autour de nous.

L'estrade illuminée passe et repasse devant nous à intervalles réguliers.

Desdémone... Desdémone... Pourquoi as-tu ce regard comme privé de vie? Je détache mes doigts de sa nuque et ses cheveux s'engouffrent dans son cou.

Nous nous arrêtons de danser et je l'entraîne par le bras hors du cercle de lumière. Nous rompons les rangs de ceux qui regardent les autres danser. J'ai la fièvre.

Nous prenons une rue noire qui mène à l'Opéra. En marchant à mon côté, Desdémone m'apparaît plus petite qu'au moment où je la tenais entre mes bras. Ses yeux ont repris leur teinte naturelle de flaque d'eau.

Je la tiens par l'épaule, mais, presque immédiatement, elle se dégage pour retrouver sa liberté, tout en demeurant très proche de moi. Tout aussi près. Nos

corps se frôlent sans toutefois que j'aie quelque prise sur elle.

Soudain, Desdémone s'immobilise devant une baraque de photos-éclair et je lui propose d'entrer. On se fabrique les souvenirs qu'on peut. À la foire, dans les décors du photographe ambulancier. On peut être ainsi tout ce qu'on veut au choix... Toréador, boxeur, aviateur, général, ivrogne. C'est d'une extrême simplicité, il suffit de passer la tête par le trou de la toile peinte. C'est comme la lunette de la guillotine. Un déclic, l'éclair du magnésium, et un instant de vie s'est immobilisé. Dix minutes plus tard, on peut le voir tout mort sur le papier glacé sorti ruisselant du seau d'eau dans lequel il baignait après le développement. Un bout de carton qu'on

est obligé de tendre entre ses doigts. Il n'y a plus qu'à serrer la photo dans son portefeuille. On a payé d'avance.

Nous nous installons au volant d'une voiture, tous les deux. C'est une Renault, d'un très ancien modèle, haute sur roues, mais les décors ne se démodent jamais. Je suis au premier plan, à la place du chauffeur et Desdémone me tient par l'épaule. Cela fait tout de suite très tendre et lui permet d'étaler sa main et de mettre en valeur une bague qui n'en a certainement aucune, mais à laquelle elle semble beaucoup tenir. Quand on se décide à marquer une date dans son existence, il convient de se présenter tout à son avantage. On fait une sorte d'inventaire de sa vie. Ainsi, lorsqu'une noce s'exhibe en rang d'oignons devant l'objectif, pour l'éternité. Et les parents, et les amis, et le beau

militaire, et la rosette du cousin. Ça permet de se fixer les idées. On a besoin de pense-bêtes pour vivre et s'apercevoir qu'on vit.

Souriez, monsieur, madame, la tête un peu plus à droite, grisés par la vitesse vous êtes... Souriez, a recommandé le photographe. Je crois qu'on a essayé. Mais, en définitive, on a l'air sinistre, tous les deux. Et la bague chère à Desdémone ne fait plus sur l'épreuve qu'une infime tache grise qu'on pourrait aussi bien prendre pour un défaut du papier.

Desdémone a un visage blafard de figure de cire, avec des yeux écarquillés et une bouche douloureuse à force de sourire. Moi, je n'arrive pas à me reconnaître. Je ne veux pas me reconnaître.

Demain, peut-être, Desdémone accrochera-t-elle cette photo à la tête de son lit.